

REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

Publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique,

PAR

MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

1879.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1879

JETONS DE NUMISMATES.

DEUXIÈME ARTICLE.

PLANCHE XX.

N^o 1. — Le 4 février 1875, Bruxelles saluait avec joie l'union du prince Philippe de Saxe-Cobourg et Gotha avec la fille de Léopold II, roi des Belges, la princesse Louise (1).

Ce mariage allait resserrer les liens qui unissaient déjà deux des petits-enfants de Louis-Philippe, l'un, le neveu ; l'autre, la petite-fille de Léopold I^{er} et de Louise-Marie d'Orléans.

Décerner au fils de la princesse Clémentine le titre de membre d'honneur de notre société, c'était rendre hommage à la mémoire de nos Souverains bien-aimés.

Le prince, quoique jeune encore, occupe un rang distingué dans la phalange numismatique. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux sur le relevé sommaire des richesses renfermées dans son médaillier, confié aux soins du savant conservateur des objets d'art du Thérésianum, à Vienne : le docteur Alexandre de Pawlowski, conseiller aulique.

(1) Une grande médaille commémorative de cette union, gravée par Ed. Geerts, a été publiée par notre Revue. Voy. la pl. XXXVIII, n^o XLIV, des médailles du règne de Léopold II.

PAYS.	DÉSIGNATION DES ESPÈCES DE MONNAIES ET MÉDAILLES		
	en or.	en argent.	en bronze.
Portugal	30	94	58
Espagne.	64	302	491
France	156	4,016	4,078
Grande-Bretagne.	115	625	675
Italie	85	4,425	975
Autriche	402	4,173	856
Allemagne.	121	3,633	4,478
Belgique et Pays-Bas.	55	471	775
Danemark, Suède et Norvège .	44	245	439
Russie	17	121	78
Suisse	8	481	43
Colonies et Amérique	417	576	892
Orient	202	741	635
Médailles diverses	2	39	577
Médillons romains.	20	277	425
Totaux.	4,408	4,4024	8,875

C'est un total de 21,004 pièces, parmi lesquelles beaucoup de rares et d'inédites. Sans être accusé d'exagération, on peut affirmer que la collection des monnaies arabes rivalise avec celle si complète de notre confrère, Ch. De l'Ecluse.

Pendant le séjour que le prince fit en Belgique, il se

souvent des liens de confraternité qui l'unissaient à nous, surtout à ceux dont les noms resteront chers à la science des médailles.

Je citerai, entre autres, le lieutenant-colonel Mailliet, l'inspecteur général de Schodt, le conservateur Camille Picqué, qui étalèrent respectivement aux yeux du prince la réunion si complète de monnaies obsidionales, de méreaux et les riches collections de l'État.

Le jeton commémoratif de cette élection est l'hommage bien légitime d'une respectueuse confraternité. On y voit les armoiries de la maison de Saxe.

Ce jeton a été frappé au nombre de soixante exemplaires : trente en argent et le reste en bronze.

Rappelons encore que le prince Philippe est fondateur et membre de la Société de numismatique de Vienne.

N° 2. — Le médaillier de M. Vandijk van Matenesse, nommé membre associé le 25 juillet 1871, est l'un des plus curieux de la Néerlande.

Rien de plus complet que ces séries de monnaies nationales, de médailles, de jetons historiques qui rappellent le passé éloigné de ce royaume et qui vont jusqu'à nos jours.

Tout est classé dans un ordre méthodique si ingénieux, si parfait, qu'il suffit d'un coup d'œil pour embrasser les variétés de chaque pièce, de celles — si nombreuses — qui sont inédites et les noms des numismates qui décrivirent les premières.

Je détacherai du précieux écrin de notre confrère le fameux jeton, unique, de Carondelet, le célèbre chancelier

de Bourgogne, et je formerai le vœu, bien naturel, de voir notre savant confrère publier un jour les manuscrits qu'il garde en portefeuille. Nous serons alors initiés à la connaissance de curiosités, jusqu'ici inconnues, réunies depuis près d'un siècle et de père en fils.

M. Vandijk van Matenesse est né à Schiedam, le 31 mai 1825; il sut se faire remarquer par les services qu'il rend à l'administration de son pays.

Il siège depuis 1866, en qualité de bourgmestre, au conseil communal de Schiedam et représente la Hollande méridionale aux États provinciaux.

En 1872, le roi l'a créé chevalier de l'ordre du Lion néerlandais.

Le jeton, dont nous donnons la reproduction, n'a été frappé qu'à un nombre très-restreint d'exemplaires, en argent et en bronze.

N° 3. — M. Alfred-Robert de Liesville est né à Caen, le 4 juin 1836.

Lorsqu'il fut nommé membre associé de notre Société, le 5 novembre 1875, les titres scientifiques se groupaient depuis longtemps autour de son nom.

Numismate, il publie l'histoire métallique de la révolution de 1848, une description raisonnée des médailles, monnaies, jetons, repoussés, etc., relatifs aux affaires de France.

La science devra peut-être un jour à M. de Liesville une étude analogue sur les événements de 1870-1871, dont il classa, à quelques lacunes près, les nombreuses variétés au chiffre, déjà élevé, de plus de deux mille pièces.

L'existence d'institutions maçonniques, dont beaucoup sont inconnues aujourd'hui, se révèle en grand nombre dans le médaillier de M. de Liesville, sous la forme de diplômes, insignes, médailles, jetons, etc.

Les sceaux en cire, les cachets en métaux variés, dont l'étude se lie entièrement à celle de la numismatique, occupent une large place dans ses collections, à côté de nombreux spécimens de l'art céramique, soit qu'ils remontent à l'époque germaine, à la période franque, au moyen âge, à la transition de l'an 700 à l'an 1300, ou confectionnés en terre samienne, argilleuse, noire ou grisâtre, plus ou moins fines. La céramique française est représentée là par des produits de la célèbre fabrique de Sèvres rappelant les faits de l'histoire de ce pays.

Des panoplies étalent à profusion, chez lui, des armes, des drapeaux, des ornements de costumes militaires. Le musée de notre confrère, on peut l'affirmer, est l'un des plus riches de la France.

La collection qui nous rappelle l'art du dessin aux xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, des plus curieuses à tous égards, est celle des bois gravés publiés dans ce splendide volume, dont de Liesville ne fit tirer que cinquante exemplaires et qui traite de l'imagerie populaire (1).

Sa bibliothèque, qui contient près de cinquante mille numéros, complète ces richesses.

Nous avons parlé du numismate, de l'archéologue, du bibliographe : ce qui va suivre nous montrera l'homme initié à d'autres connaissances.

(1) Introuvable aujourd'hui. Grand in-8°. — CAEN, 1867, chez Leblanc-Hardel.

Citons ses publications qui embrassent l'étude de l'histoire naturelle et des époques antérieures, son travail sur l'art dramatique, dont il recherche la décadence, son guide à Bagnoles-les-Eaux (Orne); affirmons chez lui l'aptitude du critique, quand il parle des artistes normands aux expositions qui se succédèrent de 1874 à 1878.

La *Gazette des Beaux-Arts*, qui se publie à Paris, avait demandé à notre confrère « d'esquisser rapidement dans « une de ses livraisons, l'aspect et le contenu des salles « de l'exposition rétrospective installée dans l'aile gauche « du Trocadéro, en 1878. »

Ce travail est plus qu'une excursion rapide, comme l'appelle modestement l'auteur.

Rien ne lui échappe au sein de ces quarante mille objets, tout y est traité sous une forme à la fois attrayante et des plus littéraires, soit qu'il parle de la céramique, son terrain de prédilection, de la numismatique ou de l'histoire de l'art à toutes les époques et dans toutes les parties du monde.

Quoi qu'il en coûte à notre amour-propre national, nous citerons, incidemment, les lignes consacrées à la Belgique :

« La salle belge, comme la salle espagnole, est un « abrégé de l'exposition historique. Elle renferme un « peu de tout. Une série de meubles l'encercle de sa « note sévère et est surmontée de tapisseries vieilles, au « ton doux et verdâtre. Des caisses d'instruments de « musique, à la nuance orangée ou fauve, s'y marient au « jaune verdissant des chasubles. Deux plaques tombales « noires, à grandes figures de cuivre, gardent une des

« portes. L'impression est celle d'un musée de province
« un peu pauvre et nu. »

Cette appréciation nous semble méritée. Notre pays comptait trop d'abstentions regrettables à l'exposition du Trocadéro, sous le double rapport numismatique et archéologique. Un grand nombre de nos collections de l'espèce ne pouvait manquer de figurer avec éclat dans cette exhibition universelle.

Le jeton de M. de Liesville est à son monogramme. Ses armoiries sont celles d'une ancienne famille de Normandie.

Cinquante exemplaires de ce jeton ont été frappés ; vingt en argent et trente en bronze.

N^o 4. — M. Mailliet, Prosper, lieutenant-colonel d'artillerie pensionné, officier de l'ordre de Léopold, né à Tournai, le 8 avril 1809, et membre effectif de notre Société depuis le 3 juillet 1864.

Depuis plusieurs années, notre confrère poursuivait l'idée de doter la science numismatique d'une monographie des monnaies obsidionales et de nécessité.

Ce travail, que personne peut-être n'aurait tenté M. Mailliet l'a conduit à bonne fin en deux volumes et en deux atlas ; attendons de nouveaux suppléments. Les témoignages flatteurs qui, dès le début, accueillirent cette entreprise, sont devenus un succès durable, grandissant chaque jour davantage.

Le jeton uniface offert à M. Mailliet et aux membres présents à la séance tenue à Tournai le 11 mai 1879 (1)

(1) *Revue belge de numismatique*, 1879, p. 336 .

rappelle avec une certaine originalité dans son ensemble le type des monnaies obsidionales, étude favorite de notre confrère.

Frappés à petit nombre, des exemplaires de cette pièce en divers métaux ont été remis à M. Louis Crombez, bourgmestre de la ville de Tournai, qui assistait à la séance.

A. BRICHAUT.

(*A continuer.*)

Paris, le 15 août 1879.



Nos notices étaient livrées à l'impression lorsque nous reçûmes d'un confrère les renseignements biographiques qui suivent sur M. de Parieu, renseignements que nous avons tout lieu de croire puisés en grande partie dans le *Moniteur du Cantal*.

Nous pensons bien faire en les publiant ici :

« M. de Parieu, sénateur, membre de l'Institut, dont nous donnons le jeton ci-dessus, est une figure très-tranchée parmi les hommes d'État français, et la part prépondérante qu'il a prise à toutes les œuvres qui ont

eu pour objet de rapprocher les intérêts des peuples particulièrement aux conférences monétaires internationales, lui ont valu en Europe et aux États-Unis une place à part, qui nous engage à lui consacrer une notice spéciale dans notre Revue. On nous saura gré, peut-être, de donner ici quelques renseignements circonstanciés sur un homme mêlé depuis de longues années à l'histoire de son temps et fait d'une trempe particulière ; car ce n'est pas seulement une intelligence, c'est, de plus, une volonté.

« M. de Parieu a compris l'esprit de notre époque, esprit de démocratie, de travail agricole et industriel. Il a apporté, dans les questions les plus ardues d'économie politique, de finances, de législation, toutes les ressources d'une vaste instruction dirigée par des inspirations saines.

« M. de Parieu, tout en reconnaissant, dans certaines révolutions accomplies, une étape salutaire vers le progrès, a néanmoins respecté les principes. Jamais on ne l'a surpris, comme tant d'autres, à vouloir excuser, ni normaliser les faits pour essayer de leur donner les allures régulières du droit ; la vérité est son air respirable.

« Son imagination se montre avare d'enthousiasme ; à la fois discipliné et indépendant, il aime l'autorité par nature, l'ordre par instinct et la liberté par raison, — ce qui promet qu'il l'aimera toujours.

« Il a l'ambition austère du bien, une moralité devenue proverbiale, les plus nobles qualités de père et d'époux ; telle est, à peu près, l'individualité multiple de cette physionomie grave, qui ne manque pas d'attraits.

« Félix Esquirou de Parieu naquit à Aurillac, le 13 mai 1815, d'une ancienne famille de magistrats; c'est dans cette ville qu'il commença ses études qu'il continua à Lyon. Ses classes terminées, il fut, sur sa demande, envoyé par sa famille à Strasbourg, où il suivit les cours de l'école de droit. Son séjour s'y prolongea assez pour apprendre à fond la langue allemande. C'est là qu'il connut Klimrath, dont il devint le disciple, faveur enviée, car Klimrath, mort jeune, n'avait admis que quatre élèves à ses leçons.

« Ce séjour à Strasbourg produisit sur M. de Parieu une pression intellectuelle qui se fera sentir plus tard, autant dans ses idées que dans son style. On peut dire, en effet, que, par certains côtés, l'intelligence de M. de Parieu tient à l'Allemagne.

« Héritier d'une grande fortune, il hésita quelque temps sur le choix de la carrière qu'il embrasserait, mais la jurisprudence conquit son esprit studieux et nous le voyons, après avoir été reçu docteur en droit, vers 1840, inscrit au barreau de la cour de Riom. C'est à cette époque qu'il épousa (1841) M^{lle} Durant de Juvisy dont la famille se rattache à Pascal, l'auteur illustre des « Pensées » et des « Provinciales ».

« Il serait en dehors de l'esprit de cette Revue de suivre M. de Parieu dans sa carrière politique et surtout d'apprécier les événements et l'époque qu'il a traversés; rappelons simplement qu'il fut député du Cantal, ministre de l'instruction publique, vice-président du conseil d'État et plus tard ministre présidant ce conseil; c'est le souvenir de son passage à cette haute dignité que rappelle le jeton

dont nous reproduisons les empreintes. (Ses armoiries sont des armes parlantes, un écureuil : esquirou dans la langue du patois local.) Il est aujourd'hui sénateur et membre de l'Institut, grand'croix de la Légion d'honneur.

« Il présida, en 1865 et en 1867, les conférences internationales ayant pour but d'arriver à l'unification monétaire, pas décisif vers la solidarité qui devrait exister entre tous les peuples. C'est à cette occasion que fut frappée, à son effigie, une superbe médaille qui reproduit très-heureusement le caractère de cette austère figure.

« Financier, économiste, publiciste, orateur, manifestant en toute chose une puissance réelle d'initiative et de renouvellement, il ne craint pas l'innovation et sait faire toutes les concessions que comporte un progrès rationnel. Seulement, cette nature fortement musclée résiste à la pression mauvaise, puise dans les obstacles l'énergie de l'acier et sera toujours ainsi à la hauteur d'une grande crise. »

A. B.



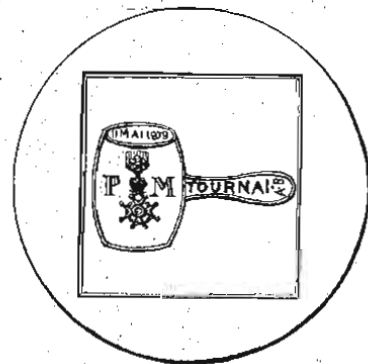
1



2



3



4

